



© Jean-Louis Fernandez

Qui a tué mon père

Édouard Louis | Stanislas Nordey

DOSSIER DE PRODUCTION

TNS

QUI A TUÉ MON PÈRE



Note d'intention

« *Qui a tué mon père* est l'histoire d'un retour. J'avais 21 ans et je n'avais pas vu mon père depuis quatre ans - presque un quart de ma vie. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, j'ai parlé de mon enfance, celle d'un *queer* né dans un village et destiné à "finir à l'usine". À l'école, on me traitait de "sale pédé" et quand je rentrais chez moi, j'entendais : "Pourquoi tu es comme ça ? Tu nous fais honte." J'étais seul partout et c'est mon homosexualité qui m'a obligé à fuir - ce que j'ai considéré comme un échec à l'époque : je n'avais pas réussi à "être des leurs". Quand il a ouvert la porte, j'ai eu un choc. Mon père est jeune mais il n'a plus de souffle, il a besoin d'une machine pour l'aider à respirer la nuit, il a subi des opérations suite à une "éventration" - terme médical que je ne connaissais pas -, son diabète est grave, il a un taux de cholestérol élevé... Il n'a pas de "grande maladie" et a même tendance à dire qu'il "va bien". Mais est-ce normal d'être dans cet état à la cinquantaine ?

J'ai voulu raconter l'histoire de cet homme, de mes premiers souvenirs d'enfance avec lui jusqu'à sa mort sociale. J'ai écrit sa biographie par le prisme de notre relation, parce que c'est ce qui me paraît le plus honnête : raconter sa vie à travers la manière dont je l'ai connu, mes souvenirs de lui, de nos silences, ses insultes aussi, notre séparation... et aujourd'hui.

Je veux en parler parce que personne n'en parle, parce qu'il dit "je vais bien", parce qu'il a vécu dans une telle violence sociale permanente que c'est devenu, pour lui, normal. J'ai parlé de la violence qu'il exerçait, je veux redire aujourd'hui avec force celle qu'il a subie, celle qui traverse les gens avec une telle puissance qu'elle se prolonge en eux.

Cette violence sociale dont je parle n'est pas abstraite, elle s'incarne dans la politique et dans les femmes et hommes qui la font. Ce que produit la politique sur un corps, sur une vie, je pense que c'est une expérience universelle. Mais les écrivains n'en parlent pas. D'abord parce qu'ils ne sont pas concernés : ils sont en grande majorité issus des classes privilégiées. Mais aussi parce que cela ne semble pas un sujet de "littérature". Quand on parle d'un parent mort à la guerre, c'est une histoire que tout le monde peut entendre. Mais comment écrire la mort sociale d'un homme qui fait partie de ceux qu'on appelle les "exclus" ou ceux que les gouvernants nomment "les fainéants", et sur lequel les gouvernements successifs se sont acharnés ? Il y a des morts plus "littéraires" que d'autres.

Mon père pensera sans doute qu'écrire sa vie est inutile, qu'elle ne vaut pas la peine d'être racontée. C'est essentiel de le faire pour moi parce que ce n'est qu'en partant que j'ai pu comprendre ce que nous avons vécu. Comprendre que mes sentiments les plus personnels s'inscrivaient dans une histoire sociétale - notamment dans une injonction permanente à la masculinité. Et c'est cette conscience qui me permet aujourd'hui seulement de vivre les moments de joie de mon enfance, en les écrivant.

Le théâtre, de par sa frontalité et le temps ramassé qu'il implique correspond tout à fait à ma nécessité de faire naître une "littérature de la confrontation". »

Édouard Louis

ÉDOUARD LOUIS



Auteur

Édouard Louis, né Eddy Bellegueule, grandit à Hallencourt (Somme), il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis rentre, en internat, en classe de seconde à Amiens, où il fait partie de la section théâtre. C'est au lycée que ses camarades commenceront à l'appeler Édouard, «Eddy» ne pouvant être pour eux qu'un diminutif. De 2008 à 2010, il est délégué de l'académie d'Amiens au Conseil national de la vie lycéenne, puis étudie l'histoire à l'Université de Picardie, où il est remarqué par le philosophe Didier Eribon. Il poursuit à partir de 2011 son parcours comme «étudiant normalien» à l'École normale supérieure de Paris, après admission sur dossier, dont il est diplômé en 2014. Il poursuit également ses études en sciences sociales à l'École des hautes études en sciences sociales. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre "Juste la fin du monde", également second prénom d'un ami. La même année, il dirige l'ouvrage collectif "Pierre Bourdieu". L'insoumission en héritage aux PUF, ouvrage dans lequel l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et sur les politiques de l'émancipation est analysée. En mars 2014, il annonce qu'il dirigera une collection, « Des mots », consacrée à des retranscriptions de conférences, des entretiens et des courts textes, pour cet éditeur, dont le premier volume sur Michel Foucault paraît au mois de juin de la même année, avec notamment des contributions de Georges Didi-Huberman, Leo Bersani, et Arlette Farge.

En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les

médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités, le livre donne lieu aussi à plusieurs polémiques, notamment sur la manière dont il dépeint sa famille et son milieu social d'origine.

De manière générale, Édouard Louis intervient régulièrement dans le champ politique avec Geoffroy de Lagasnerie (appel contre la participation de Marcel Gauchet (Libération), «Intellectuels de gauche, réengagez-vous!» (Le Monde), lettre ouverte à Manuel Valls). Il était également signataire en octobre 2015 de l'«appel des 800» en faveur d'un accueil des migrants plus respectueux des droits humains et il participe à la conférence de presse organisée à cette occasion au Louxor, à Paris, aux côtés de Laurent Cantet, Arnaud Desplechin, Catherine Corsini, Rachida Brakni et de plusieurs autres cinéastes, artistes et intellectuels.

Dans *Histoire de la violence* (2016), Édouard Louis raconte le viol dont il a lui-même été victime un soir de Noël pour analyser les origines et les causes de la violence. En revenant sur le passé de son agresseur, Reda, son enfance, la pauvreté dans laquelle il a vécu, mais aussi sur le passé colonial de la France, Édouard Louis cherche à comprendre, et même à excuser la violence à l'œuvre dans son livre. Il déclare : «si excuser veut dire mettre les gens hors de cause, montrer que les causes sont ailleurs que dans les individus, [...] dans des forces historiques plus grandes qu'eux, alors je n'ai pas de problème avec ça oui, et j'excuse».

Qui a tué mon père a été publiée le 3 mai 2018 aux Éditions du Seuil.



STANISLAS NORDEY



Metteur en scène

▲ Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabyli, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini créé en mars 2015.

Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline - théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. Avant cela, de 1998 à 2001,

il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis et en septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, avec l'auteur et metteur en scène Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, il crée *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et joue dans *Baal* de Brecht, mis en scène par Christine Letailleur puis dans *Tarkovski, le corps du poète* mis en scène par Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* mis en scène par Anatoli Vassiliev et dans la série *Fiertés* réalisée par Philippe Faucon pour Arte. Au cours de la saison 18-19, il créera *John* de Wajdi Mouawad et *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis.

QUI A TUÉ MON PÈRE



Création

▲ Texte

Édouard Louis

▲ Mise en scène

Stanislas Nordey

▲ Collaboratrice artistique

Claire Ingrid Cottanceau

▲ Assistanat à la mise en scène

Stéphanie Cosserat

▲ Avec

Stanislas Nordey

▲ Lumière

Stéphanie Daniel

▲ Scénographie

Emmanuel Clolus

▲ Composition musicale

Olivier Mellano

▲ Création sonore

Grégoire Leymarie

▲ Clarinettes

Jon Handelsman

▲ Sculptures

Anne Leray

Marie-Cécile Kolly

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

D'après le livre *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis.

Le texte est publié aux éditions du Seuil.

Tous droits réservés.

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction La Colline - théâtre national

Création le 12 mars 2019 à La Colline - théâtre national

Qui a tué mon père

Dans *Qui a tué mon père*, Édouard Louis décrypte les mécanismes de domination qui broient les êtres et leurs relations. Stanislas Nordey met en scène et interprète la parole et le regard d'un fils sur son père, depuis les premiers souvenirs d'enfance jusqu'à sa « mort sociale ». Qui sont les gens qu'on appelle « les classes populaires » et dont les femmes et hommes politiques ne cessent de parler comme étant des « fainéants » ou des « exclus » ? Avec ce texte, Édouard Louis s'engage dans ce qu'il nomme une « littérature de la confrontation ».

Calendrier

▲ **Création le 12 mars 2019**

La Colline - théâtre national

▲ **12 mars | 3 avril 2019**

La Colline - théâtre national

▲ **2 | 15 mai 2019**

Théâtre National de Strasbourg

▲ **9 | 11 octobre 2019**

Comédie de Béthune – Centre Dramatique National

▲ **Janvier 2020**

CDN Orléans

▲ **25 | 28 février 2020**

Théâtre Vidy-Lausanne

▲ **13 mai 2020**

Théâtre de Villefranche-sur-Saône